Histoire des doctrines socialistes

Mustafa Hasanayn al-Mansûrî, *Târîkh al-madhâhib al-ishtirâkiyya*
(Histoire des doctrines socialistes), Le Caire, 1915 (à compte d'auteur),
117 pages

Mustapha Khayati

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/888>

DOI : 10.4000/ema.888

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2001

Pagination : 307-311

ISBN : 2-87027-963-9

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Mustapha Khayati, « Histoire des doctrines socialistes », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 4-5 | 2001, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.888>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Histoire des doctrines socialistes

Mustafa Hasanayn al-Mansûrî, Târîkh al-madhâhib al-ishtirâkiyya
(Histoire des doctrines socialistes), Le Caire, 1915 (à compte d'auteur),
117 pages

Mustapha Khayati

- 1 Deux ans après la publication par Salâma Mûsa d'un petit opusculé de tendance fabienne intitulé : *Le socialisme* (al-ishtirâkiyya) et en pleine guerre mondiale, un instituteur de province, Mustafâ Hasanayn al-Mansûrî¹, publie, en 1915, le premier ouvrage en langue arabe sur les origines et le développement de la pensée et des mouvements socialistes à travers le monde, avec lesquels il ne cache pas sa sympathie. L'intérêt du livre réside d'abord dans la singularité du fait ; ensuite, il intéresse l'historien de l'introduction du marxisme en Égypte. C'est, à notre connaissance, le premier exposé, succinct certes, mais objectif et fidèle, sur les doctrines et les mouvements socialistes européens.
- 2 L'ouvrage se compose d'une introduction et de onze chapitres : le socialisme en France ; le socialisme en Angleterre ; le socialisme en Allemagne ; l'anarchisme en Russie ; l'expansion du socialisme ; l'Internationale socialiste ; la doctrine de Darwin et le socialisme ; l'anarchie de notre système social ; ce qu'a fait le socialisme jusqu'à nos jours ; l'avenir ; enfin, l'Égypte et le socialisme. L'auteur commence par constater que le socialisme reste mal connu en Égypte alors qu'il a conquis l'Europe et traversé les océans ; mais cela ne saurait durer. Il est le produit de la misère des classes laborieuses et de la réflexion des intellectuels qui leur sont favorables. Après des tâtonnements, c'est Karl Marx qui donne au socialisme une « forme scientifique » et contribue à le traduire dans la pratique à travers la constitution d'organisations internationales et de partis ouvriers. Après un survol historique (depuis Platon jusqu'aux utopistes), l'auteur résume en quelques pages les principaux objectifs du socialisme tel qu'il est compris et pratiqué par ceux qui s'en réclament : l'abrogation de la propriété privée par l'élargissement graduel du secteur public ; l'enseignement obligatoire ; la critique de la forme traditionnelle de la famille et l'égalité entre les deux sexes ; le rejet de la religion comme instrument de réforme sociale ; la paix entre les nations. Ici, l'auteur regrette l'engagement des partis socialistes dans la guerre.

- 3 Les premiers chapitres sont consacrés au développement parallèle des idées et des mouvements socialistes en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Il parle ainsi respectivement de Saint-Simon, Fourier, Louis Blanc, Proudhon [« qui étonna le public en affirmant : La propriété c'est le vol » p. 22] pour arriver au socialisme pratique représenté par le ministre Alexandre Millerand et son œuvre, et conclure par le programme des socialistes français de 1902, résumé en 37 points. Pour la Grande-Bretagne (p. 31-41), il commence par remarquer que les idées de la révolution française ont des racines anglaises et que le socialisme se réfère avant tout à l'économie politique, science née avec A. Smith, Ricardo et Malthus, mais aussi à la doctrine de Darwin. En Grande-Bretagne, remarque-t-il, le socialisme est apparu avec Robert Owen, dont les théories sont issues de la situation de la classe ouvrière à la fin du XVIII^e siècle au milieu de laquelle il a vécu : en tant que patron philanthrope d'abord, et organisateur de communautés utopistes ensuite. Il se développe, par la suite, à travers des associations et des ligues jusqu'à la formation du parti travailliste, en 1893, avec Keir Hardy. L'auteur conclut là aussi en résumant le programme de réformes de la société social-démocrate, présenté en 1906.
- 4 Pour l'Allemagne (p. 42-55), al-Mansûrî remarque que le socialisme, affaibli en France et en Grande-Bretagne, s'est renforcé dans ce pays. Ses ancêtres sont Lassalle, Marx, Rodbertus et Engels, auxquels il réserve des notices bien informées sur leurs vies et leurs œuvres. Celle consacrée à Marx est particulièrement élogieuse et généralement conforme à ce qu'on sait de ses activités et de ses écrits. On y trouve quelques mots sur *Le Capital*, un résumé du *Manifeste communiste* (traduit par "Nashrat al-Kumyûniyyîn") et les idées défendues par Marx tout au long de sa vie avec son ami Engels. L'auteur renvoie ses lecteurs, pour plus de détails, à l'ouvrage de ce dernier : *Socialisme scientifique et socialisme utopique*, traduit, comme on sait, dans la plupart des langues européennes. Il conclut par un aperçu sur le parti social-démocrate allemand, ses chefs historiques et un résumé du programme d'Erfurt (1891).
- 5 À propos de l'anarchisme en Russie (p. 56-66), il parle des nihilistes, de Godwin et de Proudhon, mais passe par une petite histoire de la société russe pour expliquer le succès des idées anarchistes dans ce pays, notamment avec Bakounine et ses adeptes. Parmi les œuvres de ce dernier, il cite *Dieu et l'État* (*Allâh wa-l-Hukûma*) qui « s'attaque à toutes les institutions, le gouvernement, l'Église et la famille » et prône la nécessité de les détruire et *Le catéchisme révolutionnaire* qu'on lui attribue². Ensuite, il parle de Kropotkine et du « procès des anarchistes », et signale l'œuvre de Tourgueniev « Pères et fils » comme illustration littéraire de ce mouvement. Cependant, l'auteur regrette l'assassinat d'Alexandre II (« grand réformateur ») et soutient que seul un « gouvernement centralisé et fort » peut convenir à la Russie dans son état actuel ; il justifie l'action des jeunes rebelles et ne désespère pas de la libération des pays des Tsars.
- 6 Les chapitres consacrés à l'expansion du socialisme (p. 67-74) et à la Deuxième Internationale (p. 75-80) traitent des progrès du mouvement socialiste à travers différents pays d'Europe (Italie, Scandinavie et Hollande). En parlant du Parti socialiste belge, il ne manque pas de citer son programme agraire, en espérant qu'il servira d'« exemple pour nous qui sommes une nation agricole ». Malgré le fort attachement des Américains à l'individualisme (il transcrit le mot sans le traduire), le socialisme commence à y trouver sa place. Il signale que le nombre de socialistes en Europe a atteint les vingt millions, qu'ils sont divisés en courants réformistes et révolutionnaires

(notamment après l'apparition du « syndicalisme révolutionnaire ») et se retrouvent rassemblés au sein de l'Internationale socialiste, héritière de la 1^{ère} Internationale dont il présente les congrès et les programmes. Il conclut par une curieuse note sur le colonialisme (p. 80) où il rejette, certes, ses aspects barbares et meurtriers, mais le défend en tant que moyen pacifique pour « civiliser, d'une façon accélérée, les nations arriérées ».

- 7 Le chapitre intitulé « Socialisme et darwinisme » est l'occasion, pour l'auteur, de signaler les progrès réalisés par les sociétés humaines depuis les temps où les rois étaient considérés comme des dieux et la religion un moyen de domination des puissants sur les faibles, jusqu'à l'apparition de Darwin au milieu du XIX^e siècle, lequel a mis fin à l'empire des illusions et montré les lois naturelles qui régissent l'univers. Cependant, il réfute l'idée selon laquelle darwinisme et socialisme conduisent à l'athéisme et pense que la religion n'a rien à craindre des sciences de la nature : les socialistes ne combattent que les hommes de religion. Pour l'auteur, la religion reste le plus grand éducateur de la multitude, c'est-à-dire de la grande majorité de chaque nation. De même que l'évolution est le principe qui gouverne la nature, le socialisme viendra comme le résultat du développement des sociétés humaines, passées de l'esclavage au servage puis au travail salarié.
- 8 Le darwinisme social conduit notre auteur à consacrer un chapitre plus ou moins lyrique à ce qu'il appelle « l'anarchie de notre système social » (p. 92-99) où il dénonce les maux dont souffrent les classes déshéritées et les injustices criantes nées de la division de la société entre riches et pauvres. Pour lui, tous les malheurs viennent de la mauvaise distribution des richesses et la pauvreté est la mère de toutes les calamités : « aussi, l'attachement des socialistes à leur doctrine, qui est le baume qui guérit tous nos maux sociaux, n'est pas étonnant. »
- 9 « Ce qu'a fait le socialisme pour réformer la société » est le titre du chapitre suivant qui dénombre les réformes introduites par les socialistes pour améliorer la condition des classes laborieuses en Europe, à travers les lois, les syndicats et les associations d'entraide. Ils ont pu généraliser l'enseignement gratuit et obligatoire et un système d'assurance-maladie. En ce qui concerne la libération de la femme, l'auteur rejoint les positions modérées de Qâsim Amîn : il ne s'agit pas de prendre la femme européenne pour modèle, mais de « trouver un juste milieu ». Pour illustrer l'idée socialiste, l'auteur – qui est à la fois anglophone et francophone – traduit quelques pages du roman d'Anatole France intitulé *M. Bergeret à Paris*, en guise de chapitre X : « L'avenir ».
- 10 Tout cela, pour en arriver au dernier chapitre : « L'Égypte et le socialisme », qui est comme le couronnement du livre et peut-être sa secrète raison d'être. Le socialisme, fait remarquer l'auteur, ne peut se répandre que quand une nation a atteint un stade élevé dans les domaines des sciences, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce. C'est loin d'être le cas de l'Égypte. Cependant, étant responsables de ce qui nous arrive, nous devons oublier le passé et penser à « édifier une Égypte nouvelle et un peuple nouveau ». Et de présenter une série de réformes susceptibles d'arriver à cet objectif. « Mon intention, écrit-il, n'est pas d'en faire le programme d'un parti socialiste égyptien, je pense que le temps pour cela n'est pas encore arrivé... » :
- 11 « Réformes générales » :
 - politiques et constitutionnelles, aboutissant à un régime parlementaire.

12 « Réformes sociales » :

- Interdiction de la polygamie par la loi qui punit les contrevenants.
- Institution du divorce devant les tribunaux.
- Libération de la femme après son accès à l'enseignement.
- L'âge minimum pour le mariage est de 25 ans pour les garçons et 16 ans pour les filles.
- Le gouvernement doit accorder une aide minimale de 30 livres pour les filles pauvres désireuses de se marier et instituer un système de pensions pour les personnes âgées sans revenu.
- Accès des jeunes aux fonctions publiques « assises » (« Wazâ'if julûsiyya »).

13 « Réformes démocratiques » :

- Généralisation des conseils communaux dans les villages.
- Les conseils doivent construire des logements sociaux.
- Ils doivent fixer un salaire agricole et industriel minimum journalier de 5 piastres.
- Distribution par le gouvernement de terres mortes aux paysans pauvres avec un loyer limité dans le temps.
- Établissement d'un impôt progressif sur les revenus annuels. (à partir de 200 livres).
- Impôts sur l'héritage.
- Baisse des prix des billets de train et de tramway.
- Incitation à la formation de syndicats agricoles et industriels et la nécessité de les aider.

14 « L'Enseignement » :

- Amélioration des programmes dans toutes les écoles par l'introduction des « sciences utiles » (chimie, sciences naturelles, etc.).
- Multiplication des écoles agricoles.
- Réforme de l'enseignement d'al-Azhar en y introduisant les sciences modernes.
- Aide de 100 000 livres à l'Université égyptienne, laquelle doit s'intéresser aux sciences et non seulement aux lettres.
- Généralisation de la gratuité dans les écoles.
- Obligation pour tous les enseignants de se marier en vue d'éviter les scandales.

15 « La Justice » :

- Abolition des tribunaux mixtes.
- Réforme des lois islamiques (*shar'î'a*) conformément à l'esprit du temps.
- Adoucissement des peines qui doivent viser à réformer le criminel et non à s'en venger.
- Abolition de la peine de mort.

16 « Revendications diverses » :

- Protection des enfants abandonnés.
- Obligation pour les entreprises étrangères d'engager un quota de travailleurs nationaux.
- Impôt élevé sur les alcools.
- Fermeture des tripots.
- Rapprochement des salaires des fonctionnaires en instituant un salaire maximum de 100 £E et un salaire minimum de 5 £E.
- Instruction militaire obligatoire dans les écoles.
- Fixation du prix des denrées alimentaires, des visites médicales et des loyers agricoles.
- Création d'une banque d'État.
- Abrogation de toutes les lois qui limitent la liberté de réunion et d'expression.

- 17 Al-Mansûrî a, par la suite, traduit des opuscules sociaux de Léon Tolstoï et de Henry George, participé aux activités du premier Parti socialiste égyptien pour être démis de ses fonctions en 1930. Il se retira sur un lopin de terre à Fayoum pour vivre parmi les paysans jusqu'à sa mort au début des années 70.
-

NOTES

1. L'historien du mouvement ouvrier égyptien Amîn 'Izz al-Dîn lui a consacré une précieuse monographie : *Al-Mansûrî : sîrat muthaqqaf thawrî* (biographie d'un intellectuel révolutionnaire), Le Caire, Dâr al-Jihâd al-'Arabî, 1984 (en arabe).
 2. On sait depuis qu'il a été écrit par Netchaev.
-

AUTEUR

MUSTAPHA KHAYATI

Cedej